



**ENTREPRISES**

# Parvus, ce fonds qui spéculé sur Kering

**LUXE**

**Le fonds activiste Parvus Asset Management a passé le seuil des 5 % au capital du groupe de luxe, qui cherche à se redresser.**

**Virginie Jacobberger-Lavoué, Olivier Tosseri (à Rome) et Edouard Lederer**

C'est peut-être une indication des espoirs que placent les investisseurs en Luca de Meo, actuellement à la tête de Renault, pour prendre la direction du groupe Kering en septembre prochain. Le 27 juin au soir, le fonds Parvus Management a indiqué avoir acquis plus de 5 % du capital du groupe de luxe. Contactés par « Les Echos », ni Kering ni Parvus Management n'ont commenté. Selon nos informations, le fonds était à 3,9 % en février, sa montée est donc très progressive.

Reste surtout à connaître les motivations du fonds, régulièrement décrit comme « activiste ». « Les fonds gérés par Parvus Management détiennent plus de 25 millions d'actions Accor, soit près de 10 % du groupe ; je ne suis pas certain qu'il faille parler de "fonds activiste" dans le cas présent, mais ce mouvement sera observé attentivement », relève mercredi un analyste.

**Des sujets de conversation**

« Pour moi, Parvus n'est pas un fonds activiste mais plutôt spéculatif. Et un actionnaire minoritaire opportuniste qui monte un peu au capital dans un contexte plus favorable avec l'arrivée de Luca de Meo », estime Luca Solca chez Bernstein. Même son de cloche chez un autre expert du luxe. « Le fonds n'est pas connu pour faire du boucan, ni être un activiste visible au-dehors. Cela me paraît un pari classique de retourne-

ment... certes appuyé », poursuit-il.

Depuis l'annonce de Parvus, le titre Kering qui est encore en chute de presque 40% sur un an a plutôt bien réagi, gagnant sur la période autour de 9 %, et franchissant pour la première fois la barre des 200 euros depuis trois mois.

Parmi ses récents faits d'armes, Parvus, fondé en 2004 par Edoardo Mercadante, un ancien de Merrill Lynch est monté à bord du laboratoire pharmaceutique danois Novo Nordisk, le fabricant de l'Ozempic.

Le fonds basé à Londres, qui a déjà ciblé la compagnie aérienne Ryanair et le groupe de jeux Flutter Entertainment, souhaite influencer la nomination du nouveau directeur général de Novo Nordisk, estime le « Financial Times ». Les actions de Novo Nordisk ont chuté de plus de 30 % depuis le début de l'année.

Ce fonds s'est fait un nom outre-Manche en 2016 en s'opposant avec succès au projet de fusion du bookmaker britannique William Hill avec son concurrent Amaya, et quelques années plus tôt, à l'OPA du groupe de sécurité britannique G4S sur le danois ISS (spécialisé dans la gestion d'installations).

Dans le cas de Kering, « je pense que les gérants se disent qu'avec 5 %, ils auront un dialogue suivi avec le management, et donc une capacité d'influence pour amener les changements nécessaires », estime une source. Et les sujets de conversation seront sans doute nombreux. A 58 ans, Luca de Meo arrivera le 15 septembre prochain dans un groupe en proie au doute, lesté par Gucci qui représente la moitié de ses revenus et les deux tiers de son résultat d'exploitation.

**L'homme du « stop bleeding »**

Il viendra diriger un groupe dont le résultat opérationnel courant a diminué de près de moitié en 2024 (par rapport à 2023), et qui reste marqué par un endettement important. « En prenant la tête de Kering, Luca de Meo [encore pour l'heure à la tête de Renault, NDLR], va devoir soulever le capot et mettre un tigre dans le moteur ; s'attaquer à Gucci sera une priorité », résume Luca Solca. Plutôt que de réagir à chaud à l'arrivée d'un nouvel actionnaire minoritaire, il souligne que « la pression viendra de l'intérieur » ; « Kering exige au-delà de la relance de Gucci une stratégie plus affûtée pour d'autres marques du groupe, en mode comme en joaillerie. »

La chute de ses ventes a fortement affecté les performances de Kering l'an dernier, avec un recul de 12%. Cela correspond à une perte de 2,5 milliards d'euros sur un an, équivalente au chiffre d'affaires du compatriote Armani sur la même période. En outre, « une marge opérationnelle réduite de moitié comme l'an dernier n'est tout simplement plus tenable », estime une source en Italie.

Dans le secteur, « la relance est d'autant plus difficile qu'elle a pour contexte plus de tensions géopolitiques, de l'incertitude persistante liée aux menaces de tarifs douaniers aux Etats-Unis », observe Ariane Hayate, gérante d'actions européennes sur le secteur du luxe chez Edmond de Rothschild Asset Management. Selon une source qui a travaillé pour plusieurs groupes italiens dont Gucci, de Meo sera avant tout l'homme du « stop bleeding ». Il est là pour arrêter les pertes et restructurer l'entreprise. « Il sait très bien faire, il l'a fait, l'a prouvé et il a fait la preuve de ses capacités managériales. » Selon une autre source à Milan, « Luca de Meo sera



*chargé d'une restructuration faite de larmes et de sang, mais dans deux ou trois saisons, il va falloir trouver une figure qui soit en mesure de porter une vision créatrice chez Kering pour l'épauler, et relancer le groupe ». A Paris, un analyste estime que le défi est d'une telle ampleur pour le nouveau patron italien « que l'option d'une réduction du portefeuille de marques ne sera pas forcément écartée ». Le processus de développement des petites enseignes étant particulièrement coûteux. ■*

**« Le fonds n'est pas connu pour faire du boucan, ni être un activiste visible au-dehors. Cela me paraît un pari classique de retournement... certes appuyé. »**

**LUCA SOLCA**  
Analyste chez Bernstein



Défilé Gucci automne-hiver 2025-2026. Cette acquisition de plus de 5 % du capital de Kering coïncide avec l'arrivée de Luca de Meo, qui prendra la direction générale du groupe le 15 septembre prochain. Photo Andreas Solaro / AFP

